

Simon Martin

25.03 > 06.05.2023

## *Ce qui dort sous les pétales*

La galerie Jousse Entreprise a le plaisir de vous inviter au vernissage de la nouvelle exposition de Simon Martin le samedi 25 mars 2023 à partir de 16h, en présence de l'artiste.

Il y a des fleurs qui poussent envers et contre tout. Entre deux planches de bois d'un cabanon au fond du jardin, le long d'un mur ou à travers ses interstices, elles fraient un chemin à leurs racines, bourgeonnent au milieu d'espaces qu'elles décident de faire leurs, éclosent, malgré tout, en heureuses couleurs. Il y en a de plus chanceuses, qui sont choisies et entretenues avec soin, offertes en couronnes, en gerbes ou en bouquets. Elles embaument ou décoorent, réjouissent ou consolent, célèbrent ou accompagnent, à tous les moments de la vie. Que reste-t-il une fois que leurs pétales ont fané ? Une fois que leurs couleurs sont passées ? Une fois que leurs odeurs se sont dissipées ? Les fleurs sont pareilles aux souvenirs. Éphémères et délicats, leurs teintes, inéluctablement, s'effacent. Lavés par le temps, comment en garder trace ? Dans ses peintures, Simon Martin s'essaye à les retenir. Fleurs et souvenirs sont un fond, qu'il taille et cultive, pour mieux offrir à ses sujets la floraison éternelle à laquelle il aspire.

Deux feuillages mousseux accueillent les visiteurs de la galerie. Vierges, verts, terres et limbes à la fois, ils sont le sas qui sépare deux mondes bouillonnants. Dehors, le bruit ; dedans, la volupté. Derrière leur frondaison se préparent des apparitions. Ici, nul buisson ardent - ce serait trop facile - mais bien tout de même une ardeur, tenue tranquille à l'intérieur de corps transis, seuls ou plusieurs, endormis ou rêveurs, baigneurs ou songeurs, c'est selon. Alanguis entre les roses trémières qui ont éclos d'un bout à l'autre du jardin de peinture, ils incarnent la mémoire d'un lieu aimé, la fugacité d'un paysage chéri, le passage d'une saison préférée, l'intimité d'un visage ami - celle qui reste même quand les traits s'oublient. Ensemble, ils formulent un vieil espoir : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme - y compris la mémoire. La peinture est, pour l'artiste, l'astuce ultime de son entretien.

La fumée des souvenirs a été mélangée par le peintre aux pigments et à l'huile. C'est elle la véritable matière. Elle est palpable, malléable, enduite sur la toile, couche après couche, jusqu'à faire ressurgir, mieux encore que les images, les sentiments qui les ont accompagnées. Ici et là, des repentirs et des coulures, des sous-couches et des contours sont laissés apparents. La peinture est pareille à la mémoire. Capricieuse, tortueuse, aussi heureuse que malheureuse, elle exige un travail perpétuel pour que grâce à elle, le temps, enfin, s'arrête. Ou, plutôt, se transfigure. Si la peinture se passe de mots, c'est, peut-être, pour ne pas ébruiter le miracle dont elle est capable : celui de transmuter la matière des rêves et des souvenirs. Née des graines qu'ils ont laissées avant de s'évanouir, la peinture de Simon Martin les fait germer en bourgeons vivaces, envers et contre tout.

Horya Makhoulouf

---

Simon Martin

03.25 > 05.06.2023

*Ce qui dort sous les pétales*

Jousse Entreprise gallery's team is pleased to invite you to the opening of Simon Martin's new Solo Show on Saturday, March 25, 2023 from 4pm, with the artist.

There are some flowers that grow against all odds. Between two wooden planks of a tucked away garden shed or along a wall or between its cracks, these flowers clear a path for their roots, bud in the middle of a space that they have decided to make their own, and bloom – in spite of everything – in happy colors. There are more fortunate ones: carefully selected and maintained with great care, they are offered as wreaths, sprays, or bouquets. They are there to embellish or decorate, delight or console, celebrate or accompany every moment of life. What is left once their petals wilt? Once their colors have departed? Once their scents have vanished? Flowers are like memories. Fleeting and delicate, their hues inevitably fade. Washed away by time, how do we keep track of them? In his paintings, Simon Martin tries to hold on to them. Flowers and memories are a background, which he prunes and cultivates, to better offer his subjects the eternal bloom to which he aspires.

Two mossy vegetations welcome visitors to the gallery. Pure, green, with soil and leaf blades, they are the airlock that separates two exuberant worlds. Outside, noise; inside, delight. Behind their foliage, appearances are being prepared. No burning bush, here – that would be too easy – but an ardor nevertheless. One that is kept still within a transfixed body, alone or in abundance, sleeping or dreaming, bathing or moonstruck, it all depends. Languid amongst the hollyhocks that bloomed from one end of the painting's garden to the other, they embody the memory of a loved place, the transience of a cherished landscape, the passing of a favorite season, the intimacy of a friend's face – one that remains even when features are forgotten. Together, they express an old hope: nothing is lost, nothing is created, everything is transformed – including memory. Painting, for the artist, is the ultimate trick for maintaining it.

The smoke of memories was mixed by the painter with oils and pigments. That is the true matter. It is palpable, malleable, coating the canvas, layer after layer, until what emerges – even better than the picture – are the feelings that accompanied it. Pentimenti or color, undercoats or outlines, all are left visible here and there. Painting is like memory. Capricious, tortured, just as happy as unhappy, it requires constant work, allowing time to finally stop. Or, rather, transforming it. If painting is wordless, it is perhaps in order to protect the miracle of which it is capable: one that transmutes the substance of dreams and memories. Born from seeds they left behind before disappearing, Martin's painting makes them sprout into perennial buds, against all odds.

Horya Makhlouf  
Translated by Terri Morris